

L'huile essentielle de térébenthine est plus employée. Pereira dit avoir souvent constaté que cette substance augmentait les urines là où les autres diurétiques avaient échoué. En Angleterre, ce médicament est fréquemment employé dans la forme chronique des hydropisies. Sa saveur forte et désagréable ne saurait être invoquée contre son usage, aujourd'hui qu'il est facile de l'administrer en capsules [144].

2° Les infusions de bourgeons de sapin, la bière de spruce, sont aussi des diurétiques très-sûrs (*).

3° Les fruits et les baies du genévrier (*Juniperus communis*) ont une action diurétique des plus certaines. Les habitants des contrées septentrionales de l'Europe les emploient fréquemment à ce titre; les paysans suédois les avalent telles quelles, au nombre de 15 ou 20, pour exciter les urines; mais c'est surtout en macération dans le vin blanc ou en infusion, à la dose de 20 pour 1000, qu'on les emploie. L'essence de genévrier peut aussi être administrée à la dose de 8 à 10 gouttes dans un véhicule approprié, soit seule, soit associée à d'autres diurétiques, pour corroborer leur action. Les cendres de genévrier en macération dans le vin blanc constituent également, comme nous le disions tout à l'heure, un diurétique très-sûr, mais qui ne doit son efficacité qu'à sa nature alcaline, les autres principes étant détruits par le feu.

ARTICLE II. — DIURÉTIQUES ACIDES

Tous les acides augmentent la sécrétion urinaire; les limonades minérales, notamment les limonades sulfurique et chlorhydrique

employée en Amérique comme moyen diurétique, que nous ne pouvons la passer sous silence. Elle est ainsi composée:

Savon médicinal.....	120 gram.
Blanc de baleine.....	240 —
Térébenthine de Venise.....	24 —
Huile essentielle d'anis.....	12 —
Curcuma en poudre.....	8 —
Miel.....	q. s.

On incorpore d'abord le savon et le blanc de baleine; on ajoute le curcuma. Quand le mélange est complet, on ajoute la térébenthine et l'essence d'anis, puis le miel, jusqu'à saveur agréable. On donne gros comme une noisette de ce mélange, deux ou trois fois par jour.

(*) 525. Les premières sont préparées par infusion dans les proportions de 20 pour 1000. La seconde est préparée par fermentation alcoolique de la mélasse avec de l'essence de spruce, sorte d'extrait demi-liquide obtenu par une décoction concentrée des jeunes branches de *Abies nigra*.

[376], produisent surtout cet effet. Parmi les acides végétaux, le plus grand nombre, brûlé dans le sang et transformé, par des combinaisons avec des bases, en carbonates alcalins, est rejeté sous cette forme par les urines, qu'il rend alcalines; tels sont les acides citrique, malique, acétique, etc., et il est loisible d'attribuer leur action diurétique à cette transformation; d'autres passent dans les urines à l'état d'acide; d'autres, enfin, changent de nature tout en conservant l'état d'acides libres: c'est ainsi que l'acide benzoïque se change en acide hippurique, l'acide tannique en acide gallique, l'acide urique en urée, en eau et en acide carbonique (Lehmann).

L'acide carbonique, l'acide citrique et l'acide acétique, sont les seuls médicaments de ce groupe dont nous nous occuperons comme moyens de produire la diurèse.

1° L'acide carbonique augmente notablement la sécrétion urinaire, et les eaux acidules gazeuses lui doivent la même propriété; c'est à cet acide également qu'il faut rapporter, en partie, l'effet diurétique des vins blancs mousseux, et il se retrouve également dans ces eaux gazeuses simples dont la mode généralise abusivement l'usage sur nos tables.

2° L'acide citrique [39] est rarement employé comme diurétique, si ce n'est sous forme de limonade, et son action tempérante se lie, comme celle de la plupart des acides végétaux, à une excitation notable de la sécrétion urinaire. Dans quelques pays, notamment en Russie, on emploie comme diurétique le citron lui-même, dépouillé de son écorce et mangé par tranches mélangées à du sucre. Le Dr Trinkousky, qui a répandu l'usage de ce moyen, dit lui avoir dû des succès remarquables dans des cas d'hydropisie où tous les autres diurétiques avaient échoué, et où la paracentèse paraissait l'unique ressource. Il commence par un citron par jour et arrive à six ou huit. Le pyrosis, quand il se manifeste, est combattu par un peu de magnésie; un régime animal est institué concurremment. La diurèse se manifeste d'habitude au bout de six ou sept jours et prend des proportions considérables. Il y a deux ou trois garde-robes par jour. Le traitement est prolongé jusqu'à ce que l'estomac manifeste de l'intolérance. Je n'ai pas l'expérience de ce moyen, qui, dans des conditions assez rares, sans doute, de tolérance de l'estomac, pourrait avoir son utilité.

L'eau vinaigrée (*), ou une limonade acétique préparée avec

(*) 526. L'oxycrat est une limonade végétale contenant 30 gram. de vinaigre blanc, 870 gram. d'eau et 100 gram. de sirop de sucre. On peut remplacer ce sirop par la même quantité de sirop de framboise.

1 gram. de vinaigre radical pour 1 litre d'eau, constitue également une boisson à la fois tempérante et diurétique.

ARTICLE IV. — DIURÉTIQUES SALINS

Les *diurétiques salins* se recrutent dans la grande classe des sels alcalins, principalement de ceux qui ont pour radical un acide organique. Néanmoins, les sulfates, carbonates, phosphates, mais surtout les azotates alcalins, sont susceptibles, quand ils ne sont pas employés à doses purgatives, de solliciter une diurèse quelquefois très-abondante. Entre ces derniers sels, celui qui a, sous ce rapport, une prééminence d'action éprouvée par une expérience en quelque sorte séculaire est le *nitre*, ou *azotate de potasse* ⁽¹⁾. Ce sel, qui existe en petites proportions dans des plantes que l'on considère comme diurétiques par excellence, la *canne* ⁽²⁾, la *buglosse* ⁽³⁾, la *bourrache* ⁽⁴⁾, s'emploie, comme moyen de stimuler les urines, à des doses qui varient de 1 à 4 gr., dans de l'eau simple, ou mieux dans des boissons ayant par elles-mêmes une action analogue, telles que le petit-lait, la bière, le vin blanc. Il n'est guère de médicament diurétique complexe dans la composition duquel il ne figure. Son élimination par les urines tend à faire supposer qu'il agit sur les reins par une action stimulatrice locale, au moment où ces glandes le séparent du sang. Le *nitre de soude*, ou *azotate de soude*, a une action analogue et s'emploie aux mêmes doses.

Les carbonates, tartrates, citrates, acétates de potasse, de soude et de magnésie, doivent également être considérés comme des diurétiques. Nous passerons sous silence les premiers, mais nous dirons quelques mots de l'acétate de potasse. Ce sel, désigné aussi sous le nom de *terre foliée de tartre*, se rencontre, comme on sait, dans la sève d'un grand nombre de végétaux. Il est tellement soluble dans l'eau, que 100 p. d'acétate de potasse se dissolvent dans 102 p. d'eau; aussi est-il extrêmement déliquescent et ne peut-on le conserver à l'état solide que dans des vases hermétiquement clos. Sa saveur est fraîche, piquante et

⁽¹⁾ 527. L'azotate de potasse se donne, comme diurétique, à la dose de 2 à 6 gr. dans un liquide approprié (infusion refroidie de 15 gram. de genêt pour 1,000 gram. d'eau; de 20 gram. de chiendent pour 1,000 gr. d'eau; de pariétaire, etc.), ou dans une fiole de chablis ou de graves, etc.

⁽²⁾ 528. L'infusion de pariétaire contient 10 pour 100 de cette racine.

⁽³⁾ 529. La tisane de canne se prépare dans les proportions de 20 pour 1,000 d'eau.

⁽⁴⁾ 530. La tisane de bourrache est à 10 pour 1,000.

légèrement acidule. On l'emploie, comme diurétique, à des doses variant de 4 à 10 grammes ⁽¹⁾. A plus haute dose, il aurait un effet purgatif. Ce diurétique est très-employé en Angleterre, et les recherches ingénieuses des docteurs Easton (de Glasgow) et Golding Bird ont augmenté encore la vogue dont il jouissait. Le second de ces observateurs considère l'acétate de potasse comme le meilleur des *dépurants rénaux*. Suivant lui, ce sel est brûlé dans le sang, et transformé en *carbonate naissant*; il jouit, sous cette forme, d'une action décomposante très-énergique sur les éléments protéiques de l'économie, les dissocie, les détruit et les élimine par les reins à l'état d'acide urique et d'urée. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'acétate de potasse, à dose égale, alcalinise plus promptement les urines, et que ce sel doit être préféré aux tartrates et citrates alcalins, et à plus forte raison aux sels alcalins à acide inorganique, quand on veut alcaliniser l'urine, en même temps qu'on cherche à en augmenter l'abondance.

Nous devons, en terminant, citer comme preuve incontestable de l'action diurétique de l'acétate de potasse les résultats de l'analyse suivante, faite par Golding Bird: une malade qui n'urinaient qu'avec la sonde rendait, avant l'administration de l'acétate de potasse, 500 gram. d'une urine ayant 1017 de densité et contenant 24 gram. de résidu solide. Elle prend 12 gram. par jour d'acétate de potasse: les urines s'élèvent à 1426 gram., leur densité à 1025 et leur résidu solide à 46 gram. L'augmentation de l'acide urique avait été de 0,166 à 0,224; celle de l'urée, de 8,352 à 12,9; celle des matières salines, de 6,050 à 18,561, etc. (Golding Bird, *Urine et dépôts urinaires*, trad. O'Rorke; Paris, 1861, p. 476.) En déduisant, dans le chiffre comparatif du résidu solide des deux urines, le poids de l'acétate de potasse éliminé sous forme de carbonate par les urines, on trouve encore une différence en plus de 11 à 12 gram. de résidu, qui mesure la puissance dépuratrice

⁽¹⁾ 531. L'acétate de potasse s'administre dans une potion ou dans une tisane diurétique. L'apozème diurétique de la formule suivante a une action très-sûre:

℞ Infusé des 5 racines diurétiques.	900 gram.
Miel scillitique du Codex.	20 —
Acétate de potassé.	10 —

A prendre dans les vingt-quatre heures.

Les cinq racines diurétiques, ou espèces diurétiques, sont les racines d'ache, d'asperge, de fenouil, de persil et de petit houx.

Le miel scillitique du Codex contiendrait la 18^e partie de son poids de scille si la cuisson du mellite pour l'amener à la densité de 1,27 ne faisait perdre au mélange une partie de son poids.